

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES (5)

LA JOIE

INTRO CULTE

*« La joie est prière,
la joie est force, la
joie est amour ; la
joie est un filet
d'amour avec lequel
on peut attraper
des âmes. »*

Mère Teresa



Je n'ai pas eu l'occasion de tous vous interroger sur le sujet, mais je suis quasi certain que peu d'entre vous auraient misé un seul centime sur la joie comme discipline spirituelle. Et pourtant, la joie est une nécessité de la vie avec Dieu. Nous avons donc sans doute grandement sous-estimé la joie jusqu'ici.

« Le gouverneur Néhémie, le prêtre et scribe Esdras et les Lévites qui donnaient des explications ont dit à l'ensemble du peuple: «Ce jour est un jour saint pour l'Eternel, votre Dieu. Ne prenez pas le deuil et ne pleurez pas!» En effet, le peuple tout entier pleurait à l'écoute des paroles de la loi. Ils ont ajouté: «Allez manger un bon repas et boire des liqueurs douces, en envoyant des parts à ceux qui n'ont rien préparé, car ce jour est un jour saint pour notre Seigneur. Ne soyez pas tristes, car c'est la joie de l'Eternel qui fait votre force».

Né 8 : 9-10



« C'est la joie de Dieu qui est votre force! » C'est ce que dit Néhémie à une foule en pleurs devant la prise de conscience qu'ils ont été jusqu'ici à des années-lumière de la volonté de Dieu! Que leur dit-il et pourquoi leur dit-il cela? Il leur dit que la joie est une force et qu'ils ont besoin de cette force! Et qu'en l'absence de cette force, de cette joie, c'est en fait une forme de faiblesse qui s'installera. Et que cette joie doit se manifester concrètement. Dallas Willard avait très bien compris l'enjeu de tout cela quand il écrit :

« L'échec à atteindre une vie profondément satisfaisante a toujours pour effet de nous faire envisager le péché comme une bonne chose. C'est là que réside la force de la tentation... Normalement, vaincre la tentation est plus facile si nous sommes plutôt heureux dans la vie. Nous couper des joies et des plaisirs associés à nos vies corporelles et à l'existence sociale parce que celles-ci seraient considérées comme non spirituelles, peut donc nous mener en fait à un effet d'affaiblissement dans nos efforts à faire ce qui est bien. »



Si nous n'apprenons pas de Dieu que « tout est bon », et que « profiter » de tous les moments que la vie nous offre est à la base du projet de Dieu pour chacun d'entre nous, nous risquons de nous abstenir de vivre sous prétexte d'être spirituels; et dès lors, offrir le flan à toutes les tentations, émotions négatives ou comportements superficiels. Voici donc une clef pour demeurer spirituellement en pleine forme :



Vous comprenez maintenant pourquoi Néhémie a encouragé son peuple à faire la fête et à célébrer cette nouvelle vie que Dieu leur donnait. Et il ne l'a pas fait en programmant une retraite silencieuse et une semaine de jeûne et de prière! Ce n'était pas le moment. Il y a un temps pour tout, un temps pour pleurer et un temps pour se réjouir. Si je vous dis que sœur Emmanuelle n'a jamais fait aucun geste déplacé ou prononcé aucune parole grossière alors qu'elle était coincée dans un bouchon sur le chemin du travail au volant de sa voiture, vous allez tous me croire? Pourquoi pensons-nous ça? Tout simplement parce que nous « savons » que ce genre de chose n'avait plus d'attrait pour elle. Sa vie montrait qu'elle était sur un autre chemin que celui-là, elle n'était plus sur l'ancienne voie, mais sur la nouvelle! La joie du Seigneur donne de la force. Je crois qu'il est plus que temps, aussi étrange que cela puisse paraître au premier



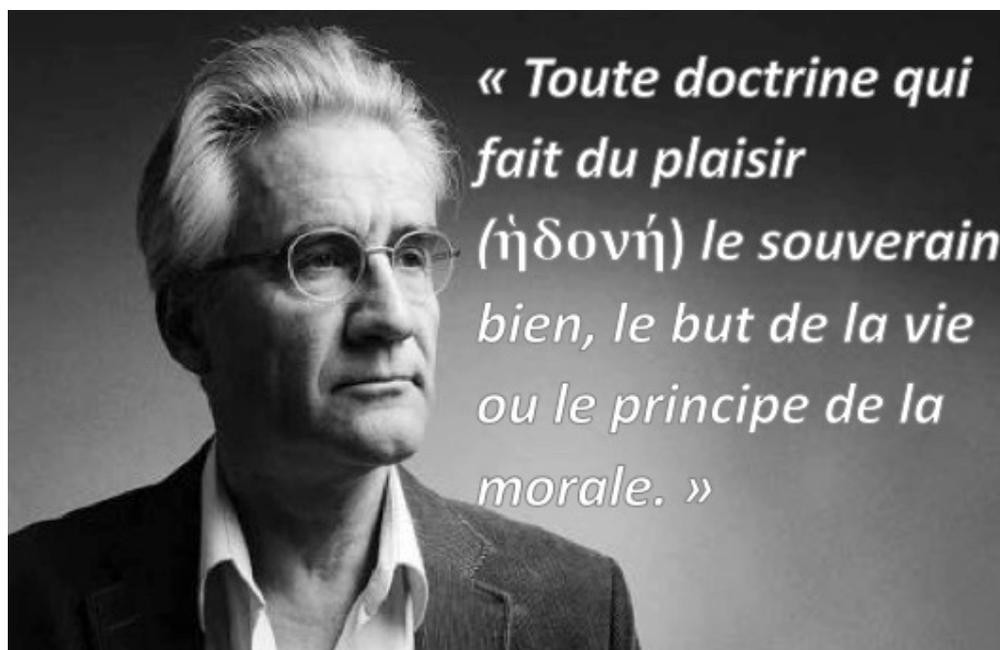
abord, de considérer la joie sérieusement! Chacun d'entre nous peut devenir une personne joyeuse. Avec l'aide de Dieu, c'est vraiment possible. Les auteurs bibliques n'en auraient pas fait un commandement s'il n'en n'était pas ainsi¹. Mais la joie est une compétence qui s'apprend. Vous devez assumer la responsabilité de votre joie. Ce n'est pas la responsabilité de vos amis, de vos parents, de votre conjoint, de vos enfants ou de votre patron de vous rendre joyeux, c'est la vôtre. Pour certains d'entre nous, ce sera moins évident que

¹ Philippiens 4 : 4

pour d'autres. Vous pouvez être quelqu'un dont la joie est altérée, quelqu'un qui a du mal à se réjouir et ce, pour différentes raisons. Si c'est le cas, vous aurez donc à vous battre pour ça, mais c'est possible, et cela en vaut la peine car ça change la vie. Les personnes qui veulent apprendre la joie ont besoin de pratiquer en particulier la discipline de la célébration. C'est la raison pour laquelle il y a une telle emphase mise sur les jours de fête dans l'Ancien Testament. A l'origine, l'intention de Dieu en les inscrivant au calendrier de son peuple, était que ces temps de célébration deviennent des expériences de transformation au même titre que la méditation de la Parole ou le jeûne par exemple. Ce qui lie si intimement la joie à la célébration, c'est bien évidemment le parfum de plaisir qui s'en dégage. Ce sont des moments où l'on se réunit avec des gens que l'on aime, où l'on mange, ou l'on boit (*avec modération*), où l'on danse même. Ces célébrations deviennent spirituelles lorsqu'elles permettent de réfléchir sur le Dieu merveilleux que nous avons et de prendre conscience de tous les merveilleux dons qu'il nous fait. C'est ce qu'expriment les mots de Néhémie que nous avons lus tout à l'heure. Ils expriment l'esprit de la célébration! D'ailleurs, en anglais, le mot « holiday » qui signifie « vacances » vient des mots « holy days » qui signifient « jours saints » ou « sanctifiés ». On envisage souvent la discipline comme le fait de s'abstenir de tous plaisirs. Il semble que ce ne soit pas toujours le cas, et qu'au demeurant, l'objectif de toute discipline spirituelle doit être la transformation personnelle et pas la pratique de la discipline en question.



« Manger des viandes grasses » peut donc être aussi spirituel que de jeûner. On s'attendrait à ce que qu'un prophète nous demande de manger des choux de Bruxelles accompagnés d'huile de foie de morue, alors que nous voyons au contraire Néhémie nous inviter chez Burger King! D'ailleurs, il n'y a rien de pire qu'avoir un ascète à table lors d'une célébration! Tout est question de timing! A ce stade, je pense qu'il faut préciser quelque chose d'important. La vraie célébration n'a rien à voir avec l'hédonisme. Mais peut-être faut-il redire ce qu'est l'hédonisme? Laissons donc la parole à notre philosophe de service, André Comte-Sponville :



Jouir pour jouir et pour faire jouir sans faire de mal à personne. L'hédonisme est donc la recherche du plaisir pour le plaisir. C'est une demande continue et toujours plus grande de gratification personnelle. Dans l'hédonisme, la joie produite hier n'existe déjà plus aujourd'hui! Il faudra la recréer ou en inventer une autre. En fait, dans le modèle hédoniste, notre capacité à la joie diminue. Car ce plaisir-là, fugace et souvent superficiel, on peut s'en lasser! Je me rappelle de certains week-ends gastronomiques où j'aurais donné tout ce que j'avais pour manger une simple salade! La célébration dont Néhémie et tant d'autres textes bibliques nous parlent n'a bien entendu rien de commun avec un quelconque hédonisme (*et c'est là que certains d'entre vous commencent déjà à le regretter*). Quand nous célébrons, nous exerçons notre capacité à voir et ressentir la bonté de Dieu dans le plus simple de ses dons (*comme les choux de Bruxelles*). Nous sommes capables de nous réjouir aujourd'hui de quelque chose que nous n'avions même pas remarqué hier. Regarder par la fenêtre d'un hôpital où l'on visite un ami et remarquer un écureuil en train de manger une noisette. Il était déjà là la veille, mais nous ne l'avions pas remarqué. La joie ouvre des perspectives insoupçonnées! Et notre capacité à la joie augmente. C'est là que nous comprenons que la joie appelle la joie! Maintenant, la question se pose :

Comment fait-on pour apprendre la joie?



Le premier pas à faire, c'est maintenant! Le psalmiste dit : « *C'est ici la journée que l'Éternel a faite.* » Il ne dit pas : « *Hier était la journée que Dieu a faite. Comme j'étais heureux hier* », ni : « *Demain sera la journée que Dieu fera. Comme je serai bien demain! Et en attendant, je mords sur ma chique.* » Non, aujourd'hui avec tous ses défauts est le grand jour de célébration, celui où l'on danse en sortant de son bain ou de sa douche. Nous avons tous été éduqués et nous vivons tous comme si la joie devait venir un jour lorsque les circonstances auront changé. Nous allons à l'école et nous nous disons que nous serons heureux quand nous serons diplômés. Nous sommes célibataires et nous sommes convaincus que nous serons heureux quand nous serons mariés (*malheureux! Profitez!*). Nous nous marions et nous prenons la décision que nous serons heureux lorsqu'il y aura des enfants dans la maison. Nous faisons des enfants et décidons que nous serons heureux lorsqu'ils seront adultes et auront quitté le nid. Un jour vient où ils le font, et nous nous disons que nous étions plus heureux quand ils étaient encore à la maison. « *C'est ici la journée que l'Éternel a faite.* » dit le psalmiste, parce que c'est un jour que la mort de Christ a racheté! Si nous devons connaître la joie, la vraie, cela ne pourra se faire que ce jour-là, aujourd'hui! Je suis certain qu'il y a une question que vous vous posez encore : « *Tout ça, c'est très bien et on aimerait y croire, mais comment fait-on pour enlacer la joie au milieu de toute la souffrance de ce monde? Est-ce juste d'être dans la joie alors que le monde est rempli de haine, de violence et d'injustice?* » C'est justement ici que nous faisons la découverte la plus inattendue :



Et cela fait un bien fou! C'est comme la chaleur du soleil qui réchauffe en hiver. Car la joie que l'on trouve en Dieu et qu'un être peut partager au travers de ses attitudes, de ses gestes de ses paroles, n'est pas une joie extravagante qui s'impose et écrase les autres, mais une joie douce et profonde qui rencontre le cœur de l'autre, et place en lui, une étincelle divine. Les amis de Mère Teresa disent que plutôt que de se laisser submerger par la souffrance présente autour d'elle, elle reflétait la joie à chaque seconde de son ministère. Un officier britannique emprisonné au camp de concentration de Flossenburg avec Dietrich Bonhoeffer disait de lui : *Mes amis,...*



La joie semble ne reposer que sur ceux ayant consacré leur vie à quelque chose de plus grand que leur propre bonheur.

Cela est plus visible dans la vie de gens extraordinaires comme les martyrs et ceux et celles passés à la postérité comme étant des saints pas seulement en théorie, mais cela est possible et peut devenir visible aussi dans la vie de gens ordinaires, comme vous et moi. D'ailleurs, l'un des tests de la joie authentique est sa compatibilité avec la douleur. La joie dans ce monde est toujours la joie malgré ce « quelque chose d'autre » qui tend à venir la perturber. La joie, comme le dit si bien le théologien Karl Barth :



*Si nous ne nous réjouissons pas aujourd'hui, nous ne nous réjouirons pas du tout.
Et si nous attendons que les conditions soient parfaites,
nous serons encore en train d'attendre que ce jour vienne le jour de notre mort!*

Si nous devons nous réjouir, cela doit être aujourd'hui car c'est ici la journée que Dieu a faite!